

## FRAGMENTS D'UN DISCOURS PAYSAN ANTILLAIS : « ROCHE-PIERRE » et « SOL-TERRE »

Christian FELLER (1), Elisabeth ETIFIER-CHALONO (2)  
et Emmanuel de GUIRAN (3)

*Résumé.* — Des interviews informelles de paysans de la Martinique et de Sainte-Lucie permettent de rapporter quelques éléments de la perception des sols et des roches par le petit paysannat antillais. Le discours paysan qui accorde une importance primordiale à la « terre » comme facteur de croissance, croissance non seulement des plantes mais aussi des roches, conduit à des interprétations des faits observés opposées à celles du discours scientifique.

*Summary.* — Unformal interviews with small farmers from Martinique and St-Lucia give and idea of how native carribbeans perceive notions such as soil and rock. In granting prime importance to "earth" as a factor of growth — not only for plants but also for rocks — farmers discourse can be opposed to scientific interpretations.

Le travail présenté ici est la synthèse de différentes interviews, libres et totalement informelles, de quelques paysans des îles de la Martinique et de Sainte-Lucie. Les données ont été recueillies à l'occasion de diverses études pédologiques, botaniques ou agronomiques et leur collecte n'a donc pas fait l'objet d'un protocole d'enquête définie; aussi les auteurs (sans aucune formation sociologique ni historique) sont-ils conscients de la nécessaire prudence à une généralisation des observations ou interprétations. Toutefois l'originalité de certains discours entendus méritait d'être transmise. Tel est le principal justificatif de ces quelques lignes.

Dans l'ensemble des Petites Antilles coexistent schématiquement deux types d'exploitation agricole (voir PEETERS, 1976) :

— la grande plantation (privée ou d'état), dominée par des monocultures intensives (cannes, bananes, ananas, coco, arbres fruitiers. . .), proche de l'agro-industrie, aux itinéraires techniques raisonnés le plus souvent selon un discours de type scientifique,

(1) Pédologue, ORSTOM, BP 81, Fort-de-France, Martinique.

(2) Botaniste, Galerie de Botanique, Parc Floral, Fort-de-France, Martinique.

(3) Agronome, Mission Française de Coopération, P.O. Box 937, Castries, Sainte-Lucie (W.I.).

ORSTOM Fonds Documentaire

M

N° : 25016 EX 1

Cote : B

Date : 880624

— la petite exploitation familiale, les « jardins créoles », où cultures vivrières et de rente sont étroitement imbriquées. Le niveau d'« intrants » chimique reste faible malgré une évolution rapide vers l'adoption de « paquets techniques » complets. Selon les caractéristiques internes des systèmes de production, on observe, à des rythmes variables, la pratique d'assolements avec jachères et la valorisation de résidus organiques (enfouissement des jachères, résidus de récoltes et fumiers). La rationalisation aussi bien des successions culturales que des itinéraires techniques s'organise autour d'un discours intégrant à une vision traditionnelle et globale du milieu des éléments ponctuels techniques du discours scientifique (fertilisation).

C'est ce petit paysannat, occupant souvent les terres d'altitude, (les « mornes ») au relief mouvementé, qui nous intéresse ici. L'interview la plus riche est celle de M. X, habitant la région de Sainte-Marie en Martinique. Elle servira de référentiel dans ce travail, en particulier, par rapport aux données recueillies au cours d'une réunion organisée sur ce sujet auprès d'un groupe de 6 paysans de Choiseul dans l'île de Sainte-Lucie (appelé groupe SL). Signalons que toutes les informations, explications ou contradictions rapportées ici, ont été retrouvées dans d'autres interviews que celles de M. X ou du groupe SL. Précisons aussi que le créole utilisé à Sainte-Lucie est (comme en Martinique) essentiellement francophone (avec quelques apports récents anglophones) ce qui est en accord avec un fond culturel commun dont on devrait donc retrouver trace au niveau de la perception du milieu.

### 1. — ORIGINE DES SOLS ET DES ROCHES. RELATIONS SOLS-ROCHES

Nous rapportons ici le « discours scientifique » et le « discours paysan ».

#### 1.1. Le discours scientifique local

A l'origine des temps, ou les quelques millièmes de seconde suivants, il y eut le « Big Bang ». Puis après diverses « péripéties » apparut la Terre, ses continents, ses montagnes, ses rivières, ses océans et ses plaques. Au moins deux de ces plaques (plaque caraïbe et plaque atlantique, WESTERCAMP et TAZIEFF, 1980) participent de l'émergence de l'Arc antillais avec son chapelet d'îles, dont la Martinique et Sainte-Lucie. Le volcanisme y est actif et ces deux îles sont constituées en grande majorité de roches d'origine volcanique dont les compositions varient entre des pôles dacitiques et basaltiques. Ces roches volcaniques se présentent sous forme de laves, coulées diverses ou retombées aériennes. Leur mise en place varie de la dizaine de millions d'années à des événements historiques récents, comme par exemple les émissions de ponces et cendres lors des éruptions de 1902 et 1929 de la Montagne Pelée, événements encore présents dans la mémoire collective martiniquaise.

Ces roches par altération (fig. 1), vont conduire à des sols dont les caractéristiques, dans le cas présent, dépendent essentiellement de l'ancienneté du dépôt de la pluviométrie. Selon une pluviométrie croissante, on distingue :

— sur dépôts anciens (supérieurs à 100 000 ans) des vertisols (horizons souvent noirs),

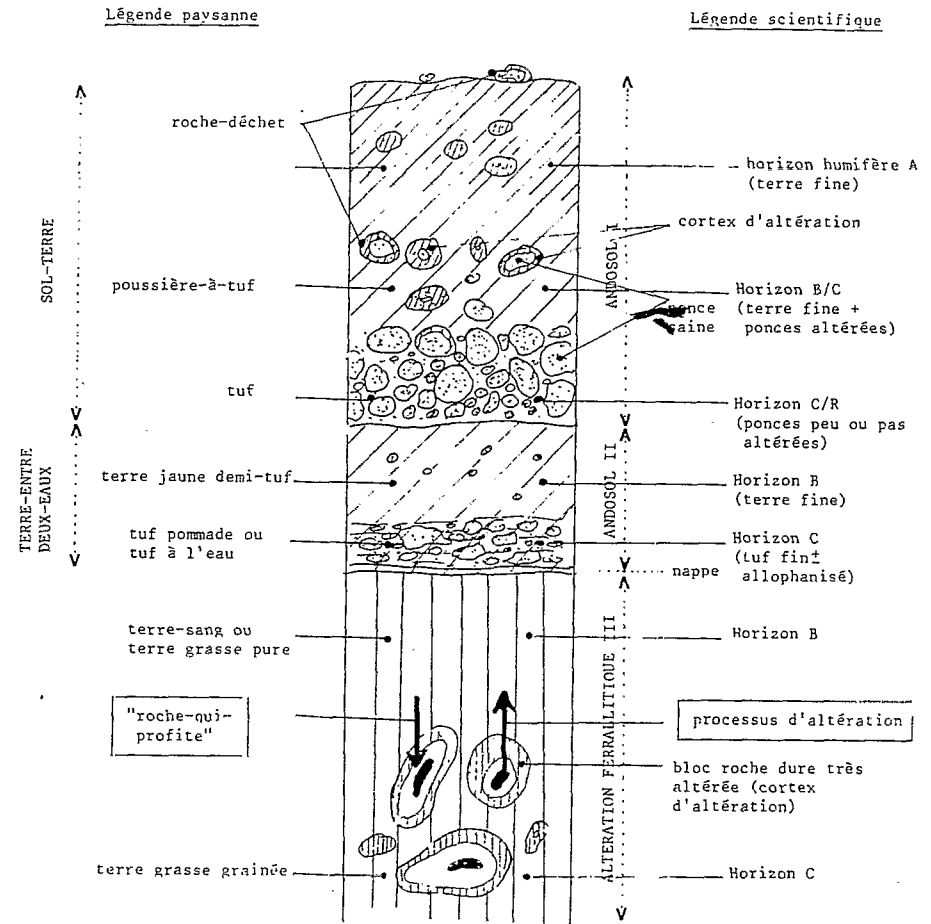


FIG. 1. — Exemple de succession d'horizons susceptibles d'être rencontrés dans le Nord-Martinique ou la région de Choiseul à Sainte-Lucie.

des sols bruns (horizons bruns à brun-rouille) et des sols faiblement ferrallitiques (horizons souvent rouges ou bariolés de gris, jaune, rouge, mauve);

- sur dépôts récents, (de 100 000 à 10 000 ans) des sols à textures variables (limoneuses à argileuses rarement sableuses) : sols vertiques ou vertisol, sols bruns, andosols (horizons à couleur jaune à marron),
- sur dépôts très récents de 50 à 10 000 ans (souvent cendres et ponces) des sols sableux à sablo-limoneux ou sablo-argileux : sols peu évolués bruns, sols peu évolués andiques, andosols.

Pour ces dépôts identiques de même âge des différences de pluviométrie conduiront à des différences d'intensité d'altération qui se manifesteront :

- soit par des morphologies différentes d'horizon : couleur, présence ou absence de débris rocheux, altération plus ou moins forte des lithoreliques,

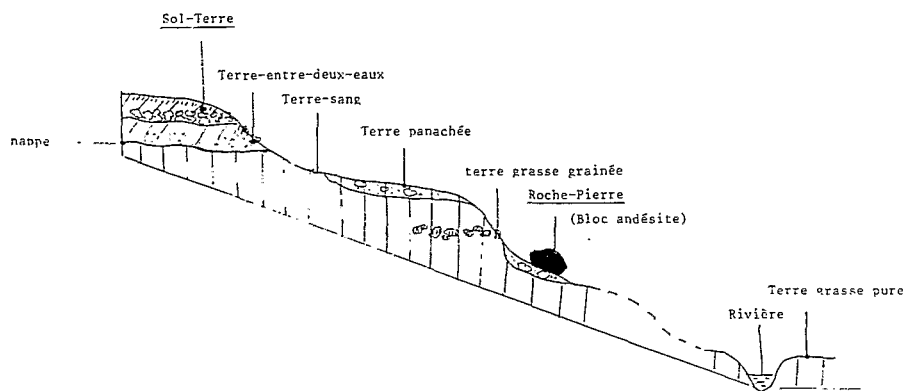


FIG. 2. — Répartition schématique des terres dans l'exploitation de M. X. Remarque que, dans le cas particulier, la « terre grasse pure » (horizon B d'altération ferrallitique), proche ou non de la rivière, et ne contenant pas de roches (car totalement altérées), est interprétée comme une « terre sans substance » ne permettant pas la croissance de « roches-pierres ».

— soit par des différences texturales : par exemple, sols sableux pour une pluviométrie faible, mais sablo-limoneux ou sablo-argileux pour des pluviométries plus élevées dans le cas de dépôts ponceux.

Les régions de M. X et du groupe SL présentent des analogies concernant la répartition des sols par suite de l'existence dans les deux cas de superpositions de matériaux jeunes (ponces ou tuf) sur altérations anciennes (laves à dacite ou andésite) :

- aux dépôts récents correspondent les andosols et sols brun-rouille;
- aux altérations anciennes correspondent les sols faiblement ferrallitiques (4).

Les variations peuvent se faire à l'échelle de l'exploitation (fig. 2) ou du bassin versant. Ces sols sont généralement en place, les sols colluviaux ou alluviaux n'occupant que de faibles superficies dans ces régions.

### 1.2. Le discours paysan local (5)

A l'origine, il y eut Dieu qui créa le Ciel, la Terre (planète), les mers, les rivières, les montagnes, les roches et la « terre » (le matériau du sol au sens pédologique), les hommes, les animaux, les plantes etc.

Toutefois si M. X et le groupe SL s'accordent pour reconnaître que la « terre » a toujours existé, l'accord n'est pas unanime en ce qui concerne les interrelations « terre-roche ». Certains (M. X et le sous-groupe SL1) développent une théorie de la formation et de la croissance de certaines roches à partir de la « terre », « la roche profite de la terre » (*woch ka profité, laté ka nourî wôchla*), les autres (sous-groupe SL2)

(4) Dans les régions à pluviométrie moyenne annuelle supérieure à 2 500m.

(5) Les mots ou phrases entre guillemets sont ceux utilisés par les personnes interviewées et retranscrits souvent du créole en français.

rejetent cette théorie. Personne, par contre, n'envisage une mise en place des roches (ou des « terres ») par des phénomènes volcaniques (6), pas plus que la formation des sols, donc de la « terre », à partir des roches (altération et pédogenèse du discours scientifique).

Ce concept de la « roche-qui-a-profité » semble bien ancré dans la perception des sols et des roches par le petit paysan antillais même s'il est réfuté par certains. Le même vocabulaire est utilisé dans les deux créoles de la Martinique et de Sainte-Lucie, ce qui laisse supposer son apparition à des époques anciennes. Il nous est toutefois difficile actuellement d'apprécier, compte-tenu de notre échantillonnage très réduit, si les partisans de cette théorie sont plus ou moins nombreux que leurs adversaires.

Enfin s'agit-il bien d'une théorie, associée à un système explicatif, ou d'une simple affirmation ?

Le discours de M. X apparaît élaboré à ce sujet. Il détient de son père (qui fut quimboiseur) un savoir traditionnel important, et c'est toute une rationalité basée sur des observations de terrain (7), associées à des croyances, qui nous est proposée et que nous rapportons ici de façon structurée et synthétique et, espérons-le, sans trop de déformation.

### Discours de M. X

La « terre » qui a toujours été présente (le sol en place) et qui n'est ni recouverte ni mélangée à des apports récents, est le « sol-terre ». La « terre » peut être aussi apportée par les rivières ou les glissements de terrain. On observe alors différents dépôts, les « terres-entre-deux-eaux », ou des mélanges de matériaux, des « terres-panachées ».

Si les roches peuvent être déposées par les rivières, généralement elles « grossissent dans la terre, elles profitent de la terre ». Ceci est confirmé par :

- l'aspect de certaines roches, les « roches-déchets », dont l'enveloppe externe (la « pellicule d'altération » du discours scientifique) apparaît formée d'un matériau humide, tendre, à l'aspect terrigène mais ayant déjà la structure de la roche (fig 1). Dans certains cas, l'origine des « roches-déchets » serait le *Pilibo-la-rivière* (8) qui est de la « terre roulée par la rivière et transformée en caillou »,
- le fait que certaines « terres » ne contiennent pas de roches (toutes les terres ne sont pas aptes à la croissance des roches) alors qu'elles sont proches des rivières et, qu'à l'opposé, d'autres terres qui en sont éloignées peuvent contenir des roches dures aux dimensions importantes, les « roche-pierres » (fig. 2).

(6) Qui concernent pourtant l'histoire récente en Martinique (éruptions de la Montagne Pelée en 1992 et 1929), et actuelle en Guadeloupe (1976).

(7) Voir figure 2 la répartition des sols dans l'exploitation de M. X ce qui explique son discours par rapport à ses observations et les différences d'interprétation d'avec le discours scientifique.

(8) L'exemple de « Pilibo » qui nous a été montré est un débris d'andésite totalement altérée de couleur dominante marron et très peu consolidée.

Divers facteurs règlent la croissance des roches :

- il faut des « terres » qui aient de la « substance ». Celle-ci se trouve dans l'eau de la terre et migre de la terre vers l'intérieur de la roche (v. fig. 1). La roche grossit par sa périphérie, le cortex externe est toujours plus humide que le cœur et ressemble encore à la « terre » (roche en formation). Ainsi toutes les terres n'ont pas le même pouvoir de croissance sur les roches,
- la « terre » ou la « substance de la terre » « travaille » d'autant mieux que la lune est montante ou que l'on se trouve près de la rivière; tout comme certaines plantes, la « terre et les roches gonflent à la lune montante ». Si les avis divergent entre M. X-SL1 et le groupe SL2 pour le « gonflement des roches », l'accord est par contre unanime pour le « gonflement de la terre ». Un paysan de Sainte-Lucie décrit à ce sujet l'« observation » suivante : la terre extraite d'un trou ne suffira plus à le remplir à lune descendante mais déborderait à lune montante,
- « tous les cailloux ne donnent pas des roches ». Il faut qu'un caillou soit « mûr ». L'exemple de cailloux à un bon état de maturité est celui des « roches-déchets » (graviers de dacite ou andésite en début d'altération, fig. 1) qui vont pouvoir donner des « roches-pierres » (gros rocher de roche dure, andésite par exemple, non altérée). En conséquence, plus une « roche-pierre » est grosse, plus elle est « vieille ». Certains graviers très altérés noirâtres ne donneront jamais de roches. Des débris de « tufs » (roches tendres) moyennement altérés ne donneront que des « petits cailloux de tufs » mais pas de « roches-pierres ». Enfin les « roches-mâles » (roches dures, v. ci-dessous) ne semblent pas pouvoir grossir non plus,
- il arrive que « les roches soient blessées » (9) (cassées). Elles perdent leur « vitamine », leur « substance » du côté de la blessure. Elles peuvent alors redonner de la « terre ». Elles ne grossiront, aux mieux, que du côté non blessé,
- enfin les périodes humides favorisent la croissance des roches contrairement aux périodes sèches. Dans ce dernier cas, on observe même une transformation de la roche en terre (démonstration par M. X, sur une ponce plus ou moins altérée et sèche, du caractère pulvérulent du cortex d'altération).

En résumé, la « roche profite de la terre » mais l'aptitude à la croissance en fonction du type de terre, de caillou ou de roche, du climat, de la lune, de l'histoire de la roche (« blessure » par ex.). Il y a donc possibilité de régulation de la croissance. Les « cailloux sont comme des graines » : naissance, vie et mort. Le principe actif est la « substance » (parfois appelé « génie de la roche ») qui provient de la « terre ». Chaque terre a sa « substance », mais une terre peut en manquer.

Quelle est donc cette substance ?

Il semble bien que cette « substance » soit le facteur de croissance de tout ce qui concerne la « terre » non seulement les roches mais aussi les plantes. En effet plus une « terre » est « crémée » (c'est-à-dire humifère et/ou qu'elle a reçu certains engrais) plus elle a de « substance ». C'est la « crème qui nourrit la plante » (la *krem ka nourri plante*). Il nous est encore difficile de bien percevoir l'analogie entre « crème » et « substance » mais elle est probablement très forte, puisque M. X décrit des phénomènes d'interaction entre les plantes et les roches. Ainsi, une mauvaise

(9) Ce terme « roches blessées » est utilisé aussi par le sous-groupe SL2.

(10) Cette notion fondamentale de « crème » est un terme commun aux créoles francophones des Petites Antilles.

croissance végétale est interprétée, dans certains cas, par une compétition entre plante et roche (au bénéfice de cette dernière) pour l'utilisation de la « substance de la terre ». Ceci justifie, entre autre, la nécessité d'écarter les cailloux de la terre arable, ou explique qu'un champ non cultivé va se recharger à nouveau en roche. Dans d'autres cas la roche « blessée » peut rejeter dans la terre des « substances », soit toxiques pour la plante, soit inhibitrices de l'action des engrais ou du fumier.

Enfin chaque « terre » a ses propriétés, ses « pouvoirs », que ce soit vis-à-vis des roches, des plantes, des animaux ou des hommes. « Chaque pays a sa terre ». Celle-ci « émet des vapeurs » (en particulier, la nuit) (11) qui peuvent empoisonner certaines plantes, surtout celles « d'origine étrangère » (12). Ces « vapeurs » peuvent être néfastes aussi pour l'homme. « Il ne faut pas travailler la terre avant 7 ou 8 h, c'est mauvais pour les poumons » mais, « un peu d'absinthe ou de rhum, dès le matin » sert d'antidote ! Une « terre de cimetière » empoisonne n'importe quelle terre.

Certaines terres ou cailloux entrent dans la composition de remèdes ou sont nécessaires quand on fait un « travail » (quimbois). M. X a refusé de nous parler de ces dernières, « pour ne nous attirer aucun mal », mais nous a cité quelques pharmacopées traditionnelles, par exemple :

- le *Pilibo-la-Rivière*, (13) (voir ci-dessus), broyé, mélangé à du vinaigre et du bicarbonate, pris à 2 et 8 jours d'intervalle à lune descendante, suivi d'une purge, est un bon remède contre le « cancer »,
- les « pleurésies foudroyantes » peuvent être guéries par une préparation à base de « terre ferme »,
- une poudre de « tuf-femelle » permet de lutter contre l'acné.

## 2. — NOMENCLATURE DES ROCHES ET DES TERRES

Le discours de M. X est beaucoup plus riche que celui du groupe SL, mais on ne note pas de contradiction entre les deux. Les qualificatifs qui ne semblent être utilisés que par M. X seront soulignés ci-dessous.

Les classifications des « roches » et des « terres » telles qu'elles sont présentées ici sont de notre fait. Cette enquête est trop limitée pour réaliser si ces classifications existent réellement dans le discours paysan.

### 2.1. Les différentes roches

#### a) Les roches « mâles » et « femelles »

Dans la nature, tout est mâle ou femelle. M. X et le groupe SL s'accordent là-dessus. Il en est de même pour les roches, les plantes, les animaux, les hommes.

(11) Au petit matin, c'est le « surein », la « terre sue ».

(12) D'où l'explication de l'inadaptation de certaines plantes importées.

(13) Le « Pilibo » en créole est un bonbon de sucre roulé à la main.

Si le groupe SL ne sait pas faire la distinction entre ces deux sortes de roches (14) M. X précise que les roches « mâles » sont les roches qui se cassent difficilement telles les roches très dures (« roche-abricot », « roche-pierre », certains « tufs ») alors que les roches « femelles » se cassent facilement, qu'elles soient des roches dures, mais fragilisées du fait que leurs formes aplaties (les « roches-porcelaines »), ou des roches tendres comme les « femelles-tufs ».

*b) Les roches classées selon leur dureté, leur structure, ou leur degré d'altération*

- « Roche-abricot » : roche dure (dacite, andésite), taille petite à moyenne.
- « Roche-fer » : roche très dure.
- « Roche-pierre » : roche dure. « Elles sentent le soufre lorsqu'on les frotte entre elles ». Elles peuvent avoir la taille des rochers.
- « Roche-déchet » : roche dure en début d'altération.
- « Tuf » : tuf ou ponces grossières.
- « Tuf grainé » : tuf plus ou moins altéré à grains grossiers.
- « Tuf-pommade » : tuf à texture fine souvent allophanisé.
- « Femelle-tuf » : tuf fin altéré donnant de la « poussière au soleil ». Il redonne de la « terre ».
- « Sable ordinaire » : débris de ponce sableuse.
- « Sable-pour-ciment » ou « sable-terre » ou « terre-creuse » : sable cendreau souvent riche en magnétite utilisé pour les matériaux de construction, particulièrement résistant, paraît-il, aux tremblements de terre.
- Enfin, un cas particulier, le **Pilibo-la-Rivière** qui est de la « terre roulée par la rivière et transformée en caillou ». C'est, en fait, un débris de roche très altéré (voir ci-dessus).

**2.2. Les différentes sortes de terre**

Plusieurs critères sont retenus pour caractériser les terres :

*a) Les teneurs en éléments grossiers*

- Les « poussières-à-tuf » : sol à allophane (peu évolué), riche en débris de ponces, sur niveau de ponce peu altérée,
- La « terre jaune demi-tuf » : sol à allophane dans lequel la proportion d'éléments fins augmente,
- La « terre mélangée » ou « terre mêlée » (tè mêlé) : mélange d'éléments fins et grossiers,
- La « terre grasse grainée » : horizon argileux (B ou C) ferrallitique, souvent rouge ou bariolé, contenant encore des lithoreliques très altérées et argilisées,

(14) Avec un sens certain de l'humour, un de nos interlocuteurs du groupe SL se dit persuadé de ces différences entre le sexe des roches puisqu'il n'est pas rare, dit-il, d'observer des roches « l'une sur l'autre » ! Observation qui se passe de commentaire !

- Les terres « grasses », « fermes », « sang », « terres-carafes » etc. : matériaux argileux souvent rouges et ne contenant pratiquement pas d'éléments de taille supérieure à 2 mm.

*b) Les teneurs en éléments fins et le degré d'humidité*

Comme dans tous les langages agricoles, sont distinguées :

- les terres « légères » (tè legé), « fermes » (tè fim), « demi-grasses », « grasses », « lourdes » selon la texture, sableuse ou argileuse,
- les terres « froides », « tièdes » et « chaudes » selon l'humidité, la couleur, l'ensoleillement. Les terres « froides » correspondent aux sols à allophane les plus hydratés, les terres « chaudes » aux sols à halloysite ou vertisols, auxquels s'ajoutent des termes spécifiquement antillais :
- les « terres-mangles-coulisse » (15) : vases argileuses non consolidées des bords d'étangs ou de rivières,
- les « terres-mangles desséchées » : lorsqu'elles sont cultivées,
- les « terre-sang », « terres grasses-rouges », « terres-carafes » : horizons B ou C ferrallitiques, rouges ou bariolés,
- les « terres jaunes-pommades » : sol à allophane hydraté à effet de thixotropie (touché savonneux, et glissement du matériaux quand pressé entre les doigts). Ce test de reconnaissance utilisé par M. X est le même que celui utilisé en pédologie. Ces « terres » sont situées en général au-dessus d'un « tuf-à-l'eau ».

*c) Les superpositions d'horizons argileux ou mélanges de matériaux*

Ce sont les « terres-entre-deux-eaux » ou les « terres panachées » (v. 1.2.).

*d) La richesse de la « terre »*

Elle est fonction de la « substance » et/ou de la « crème ». Les « terres crémées » sont de bonnes terres qui « ont de la puissance ». Les terres peuvent être « crémées » par des amendements organiques, fumiers, tourteaux de presse, fumure animale, etc.

M. X cite aussi les « terres grasses doubles », terres argileuses ne présentant morphologiquement pas le caractère humifère des précédentes mais pour lesquelles l'emploi d'engrais n'est pas nécessaire.

(15) « Terres-mangles » ou « terres-mangues » (tè mang) ? Il nous est difficile de trancher entre ces deux dénominations bien que le terme « terre-mangle » fasse directement référence aux sols humides, tourbeaux, vaseux rencontrés dans les zones de mangroves à végétation de palétuviers (par ex. *Rhizophora mangle*) et donc, par extension à toute zone humide. Dans des ouvrages anciens (Anonyme A.T.B., 1841 ou DESCOURTILZ, 1835) les palétuviers sont appelés aussi « mangliers ». Toutefois DESCOURTILZ, signale aussi (*op. cit.*, vol. 6, p. 72) pour le Palétuvier des Indes à côté des appellations *Rhizophora* ou *Bruguiera* des dénominations telles que *Mangium celsum* (Rumph. Amb. 3, p. 102, t. 68) et *Mangé-mangi* (?) Pour conclure, précisons que la prononciation créole serait plutôt « terre-mangue » en Martinique et « terre-mangle » à Sainte-Lucie.

En résumé, il nous faut insister sur la qualité d'observation et la précision du langage, souvent imagé, du discours paysan. Pour les roches, les distinctions sont faites selon leur dureté (« roche-fer » « roche-abricot », « roche-pierre ») leur structure (« grainée » ou non), leur niveau de transformation (« roche-déchet », « roche-mûre », « roche-pierre »), leur degré d'hydratation (« tuf », « tuf-pommade », « tuf-à-l'eau »). Il en est de même pour les terres répertoriées en fonction de leur couleur, leur teneur en éléments grossiers, leur texture, leur humidité, leur teneur apparente en humus et leur fertilité.

### 3. — DISCUSSION ET CONCLUSION

Les différences des discours respectifs de M. X et des sous-groupes SL1 et SL2 ayant été précisées ci-dessus nous ne parlerons plus maintenant que de discours paysan. Celui-ci se référera essentiellement à M. X + SL1.

Le discours paysan s'articule nettement autour du postulat de la *Terre nourricière* mais dans une dimension beaucoup plus vaste que sa signification habituelle puisque la « terre » est source de vie non seulement pour les plantes (et donc les animaux et les hommes) mais aussi pour les roches. La « terre » serait-elle le principe fondamental de fécondité ? Il serait très intéressant de rechercher, dans un tout autre domaine, celui de la maternité, si des parallèles sont effectivement établies entre fécondité « édaphique » et « humaine ».

Ce postulat posé, le discours se développe avec une grande cohérence puisqu'il explique à la fois :

- a) *la genèse des roches* : naissance avec la « terre roulée » sous forme de *pilibo-larivière*, croissance en « roche-déchet » et « roche-mûre », mort avec les roches blessées et « vieilles roches » pour retourner à la « terre ». La terre est bien le dépositaire du facteur de croissance puisque la « roche-déchet » ou « roche-mûre » montre à sa surface un cortex « qui n'est déjà plus de la terre mais n'est pas encore de la roche ». Ce facteur est la « substance », parfois nommé « génie de la roche ». Lorsque les « terres » sont dépourvues de cette substance elles ne contiennent pas ou peu de roches.
- b) *la croissance des plantes* : rôle primordial de la substance tout en faisant intervenir :
- des phénomènes de compétition roche-plante, compétition basée sur l'utilisation de l'élément nutritif (la « substance ») ou la toxicité et l'inhibition,
  - des mécanismes de régulation, en particulier par la lune et le soleil. Il y a intégration du milieu physique terrestre dans une dimension cosmique. Le « gonflement » de la terre, des roches, ou des plantes est régulé par la lune. La lune est probablement un principe supérieur de régulation. Le rôle du soleil est moins net, il peut toutefois transformer les roches en terre. Comme facteur de croissance végétale, il est toujours associé à l'eau.

On comprend dès lors, que dans le discours paysan, le volcan ne soit jamais perçu comme source de « roche » ou de « terre » malgré la triste réalité de certaines éruptions historiques quasi-actuelles (Montagne Pelée, 1902-1929).

Cette rationalité paysanne rappelle, tout au moins en ce qui concerne les relations sol-plante (thème que nous reprendrons ultérieurement), les théories agronomiques globalistes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (THAER, 1811), théorie de l'Humus, reprises d'ailleurs par d'autres plus récemment (ex. de RUSCH, 1972, dans son traité d'agriculture biologique et sa théorie du « cycle des substances vivantes »).

Ces théories probablement diffusées par le colonisateur ont pu laisser leur empreinte dans le discours paysan. Dans un autre domaine, celui de la médecine traditionnelle en Guadeloupe, BOUGEROL (1983) fait une semblable analyse historique en ce qui concerne le « chaud », « le froid » et la « lune ». Toutefois, ceci est insuffisant pour expliquer le discours paysan concernant les relations sol-roche, aucune théorie à notre connaissance de la formation des roches par la « terre » n'apparaissant dans ces ouvrages anciens. J. BARRAU, du Museum National d'Histoire Naturelle, nous a toutefois signalé (comm. person.) une théorie s'en rapprochant, et, paraît-il, courante au XVIII<sup>e</sup> siècle, celle de laisser « se reposer les mines » pour leur permettre de se reconstituer.

En forme de conclusion, nous ne nous refuserons pas le plaisir d'une comparaison (16), point par point, du discours scientifique et du discours paysan, le premier fondé sur la pédogenèse (de la roche vers le sol), l'autre sur une lithogenèse édaphique (du sol vers la roche).

Discours scientifique local (pédogenèse)	Discours paysan local (lithogenèse)
Il y eut d'abord la roche	Il y eut d'abord la terre
La roche donne la terre	La terre donne la roche
La roche est plus vieille que le sol	La terre est plus vieille que la roche
Il y a évolution du sol avec le temps :	Il y a évolution de la roche avec le temps :
— sol jeune peu épais : évolué	— petit cailloux : jeune
— sol vieux épais : évolué	— gros rocher : vieux
Là, où il y a dégradation,	Là, il y a agradation
L'eau, facteur d'altération	L'eau, facteur de croissance
Là, où il y a compétition pour la nutrition de la plante entre sol et plante (17)	Là, il y a compétition pour la nutrition de la plante entre roche et plante
La roche (le minéral), c'est la mort	La roche, c'est aussi la vie.

(16) Certes un peu schématique, mais acceptable dans les grandes lignes.

(17) Exemple de l'utilisation des engrais : immobilisation (ou rétrogradation) dans le sol ou absorption par les racines.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME A.T.B., 1841. — *Notice sur l'île de Sainte-Lucie par un planteur de l'île*, p. 62.
- BOUGEROL C., 1983. — *Les médecines populaires en Guadeloupe*. Karthala Ed., Paris, 175 p.
- DESCOURTILZ J. Th., 1835. — *Flore pittoresque et médicale des Antilles*. 6 vol. Paris, Vol. 1, pl. 10, p. 45.
- PEETERS A., 1976. — Le petit paysannat martiniquais et son environnement végétal. Recherches en cours. *J. Agric. Trop. Bota. Appl.*, 23 (1, 2, 3), 47-56.
- RUSCH H.P., 1972. — *La fécondité du sol*. Le Courrier du Livre Ed., Paris, 311 p.
- THAER A., 1811. — *Principes raisonnés d'agriculture*. Paschoud Imp., 4 tomes.
- WESTERCAMP D. et TAZIEFF H., 1980. — *Martinique, Guadeloupe, Saint-Martin, La Désirade*. Guides géologiques régionaux. Masson Ed., Paris, 135 p.